

# L'architecte du Palais Eynard à Genève

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **11 (1933)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728049>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## L'ARCHITECTE DU PALAIS EYNARD A GENÈVE

W. DEONNA.



UR une des pierres du Palais Eynard une inscription commémorative fut gravée par Marc-Auguste Pictet (1752-1825), oncle de M<sup>me</sup> Eynard-Lullin<sup>1</sup>, pour rappeler les circonstances dans lesquelles cette construction s'éleva en un espace de trois ans, de 1817 à 1820<sup>2</sup>. A l'en croire, les propriétaires auraient agi en « autodidactes », sans recourir aux services d'aucun architecte, ni pour les plans, ni pour la réalisation, « nullius architectonis consilio vel ope, sed vere AUTOΔΙΔΑΚΤΩΣ excogitaverunt ».

\* \* \*

Dans ses précieux *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*<sup>3</sup>, Rigaud décrit ainsi le Palais Eynard<sup>4</sup>:

« La maison de M. Eynard-Lullin est la première et, en même temps, la plus belle et la plus ornée des constructions particulières qui aient été faites à Genève depuis la Restauration. Son architecture tient à la fois du style italien et du genre français; elle fait l'un des principaux ornements de la promenade du Bastion Bourgeois et du Jardin Botanique; tout italien appellerait un palais cette demeure élégante et monumentale. Elle a été commencée en 1817 et achevée en 1820 sur les plans de M<sup>me</sup> Eynard. *M. et M<sup>me</sup> Eynard ont été leurs propres architectes, et ont fait eux-mêmes jusqu'aux dessins des coupes de pierre; ces circonstances sont indiquées dans l'inscription gravée sur une des pierres de l'édifice.* »

<sup>1</sup> GALIFFE, *Notices généalogiques* I, p. 110.

<sup>2</sup> Le texte exact en est donné par RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, éd. 1876, p. 354; cf. Deonna, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, p. 364, n° 895.

<sup>3</sup> Parus en articles dans les *Mémoires de la Société d'Histoire de Genève*, tomes IV-VI, 1845-9, puis réunis en volumes, 1<sup>re</sup> éd. 1845 ?; 2<sup>me</sup> éd. 1876.

<sup>4</sup> Ed. 1876 p. 352 sq. Nous imprimons en italiques les passages caractéristiques.

Après quelques détails sur le style, les matériaux employés, la disposition des pièces, Rigaud ajoute: « Tous les plafonds ainsi que la salle de spectacles, ont été peints par des Italiens, entre autres par Spampani et Soldaini ».

Cette assertion a été depuis admise par tous les historiens des monuments genevois. « M. et M<sup>me</sup> Eynard furent leurs propres architectes, et firent eux-mêmes jusqu'aux dessins des coupes de pierre », dit M. Fatio dans son ouvrage *Genève à travers les siècles*<sup>1</sup>. L'auteur anonyme d'un mémoire paru dans *Nos Anciens et leurs œuvres* rappelle que M. et M<sup>me</sup> Eynard-Lullin purent recevoir leurs amis et parents pour la première fois en 1821 « dans le Palazzo italien qu'ils avaient construits eux-mêmes, sans le secours d'aucun architecte »<sup>2</sup>.

M. Camille Martin, dans son étude sur *La Maison bourgeoise dans le canton de Genève*<sup>3</sup>, s'exprime de même: « Secondé par sa femme, il (Eynard) établit lui-même le plan de sa nouvelle demeure et sut tirer un parti admirable de la différence de ce niveau qui existait entre la rue et le parc aménagé au devant de sa maison ». Dans sa *Genève des Genevois*, Doumergue répète docilement: « Le palais avait été construit sans le secours d'aucun architecte, M<sup>me</sup> Eynard ayant un goût inné pour l'architecture »<sup>4</sup>.

Enfin, le *Dictionnaire des artistes suisses* fait écho, toujours d'après la même source: « C'est d'après des plans préparés par elle et par M. Eynard qu'a été construite, de 1817 à 1820, la belle maison dite Palais Eynard, sur la promenade des Bastions, à Genève; il ne s'agit pas ici d'une figure de rhétorique, M. et M<sup>me</sup> E. ont bien été leurs propres architectes et ils exécutaient eux-mêmes jusqu'aux épures de coupe de pierre ».

M<sup>me</sup> Eynard, dit-on, avait des dons innés d'artiste. « Elle se voua avec ardeur au dessin, et surtout à la sculpture qu'elle étudia sous la direction d'excellents artistes. Plus tard, ses devoirs de famille et les nombreuses occupations auxquelles elle eut à faire face à Genève, lui firent abandonner le travail de statuaire... Elle était aussi très musicienne et possédait une belle voix de mezzo-soprano dont elle se servait avec talent<sup>5</sup>... M<sup>me</sup> Eynard avait un goût inné pour l'architecture, tout enfant, elle s'y intéressait déjà. Le Palais Eynard ne fut pas, du reste, la seule construction qu'elle dirigea. Les quartiers avoisinants, recouverts de constructions peu élégantes, furent transformés par elle, et le terrain irrégulier faisant face à l'entrée du Palais Eynard, fut occupé par une confortable habitation. Plus tard, elle fit élever les maisons de la rue qui porte son nom et l'Athénée, dans la construction de

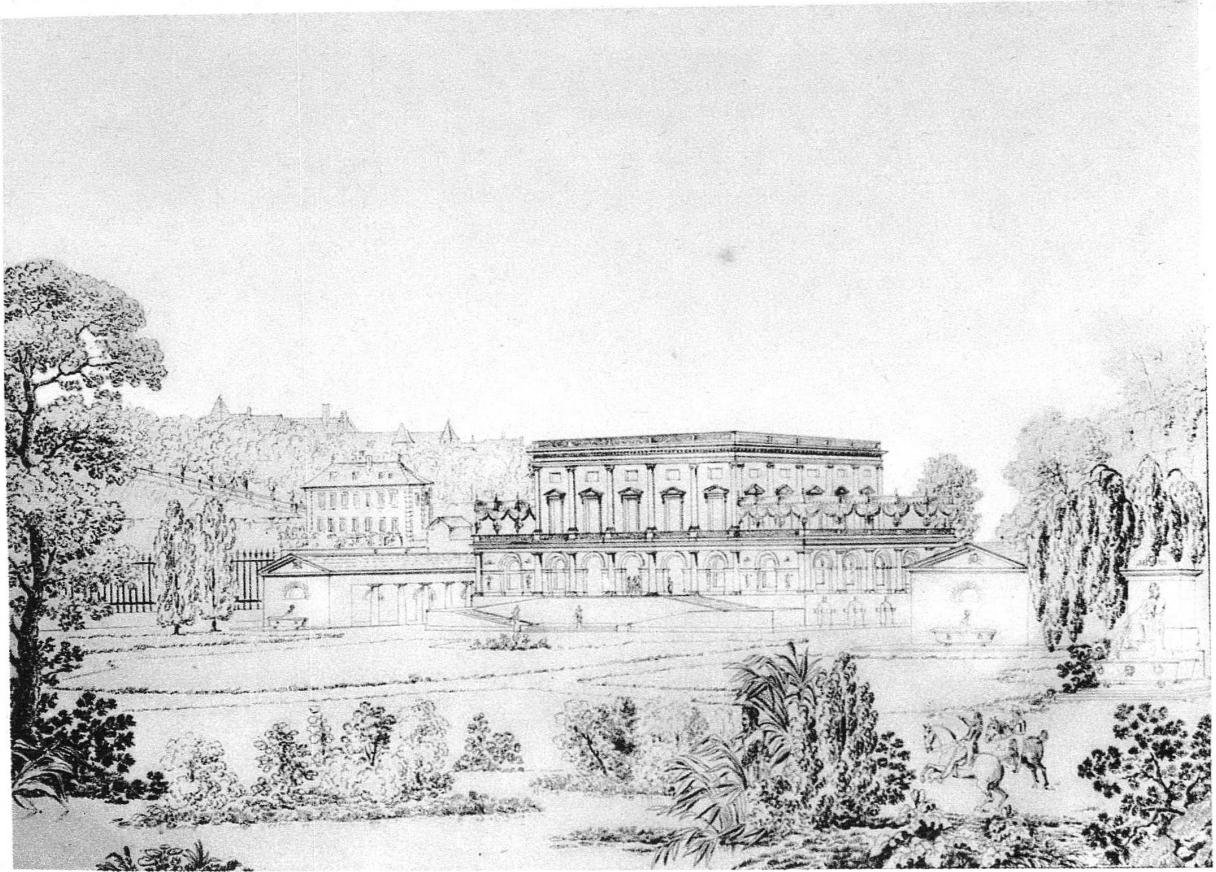
<sup>1</sup> 1900, p. 129.

<sup>2</sup> 1903, p. 74.

<sup>3</sup> Berlin, 1912, *La maison bourgeoise en Suisse*, II, p. XXXII.

<sup>4</sup> 1914, p. 162.

<sup>5</sup> *Nos Anciens*, p. 66.



Pl. XXIV. — Le Palais Eynard, à Genève. — En haut : gravure au trait, 1817. —  
En bas : état actuel.



laquelle elle sut habilement tirer parti d'un emplacement défectueux, et qui est devenu, grâce à sa générosité, le centre des arts et des lettres de notre ville »<sup>1</sup>.

\* \* \*

Quels qu'aient été les talents artistiques de la charmante Genevoise et son goût pour l'architecture, on peut *a priori* douter qu'elle ait conçu elle-même les plans de ce bel édifice dont les proportions et les lignes harmonieuses décèlent, au contraire, la main et l'esprit expérimentés d'un architecte fort habile, et l'on est en droit de soupçonner d'ignorance ou d'oubli l'affection avunculaire de Pictet qui fit placer l'inscription commémorant ce fait étonnant, « in rei memoriam lineas hasce marmori inscribat conjugum dilectorum avunculus M. A. Pictet ». Le palais est de style italien, comme chacun le reconnaît, mais les peintures des salles sont-elles la seule collaboration d'artistes italiens ?

L'intéressant mémoire de M. Speidel, que nous sommes heureux de publier, transforme ce doute en certitude, en prouvant que les plans du palais Eynard sont dus à l'architecte Salucci.

Les Archives du Vieux-Genève, au Musée d'Art et d'Histoire, possèdent une gravure au trait (*pl. XXIV, en haut*), au-dessous de laquelle on lit la légende « Maison de Monsieur E..L.. à Genève, par J. Salucci, 1817 ». On reconnaît immédiatement le palais Eynard, tel que Salucci l'a conçu, situé dans son cadre naturel, entouré de quelques constructions annexes, et avec quelques légères divergences; les ailes ne sont point en retrait, mais prolongent le rez-de chaussée, s'étendent sur toute sa largeur et en répètent l'ordonnance avec une seule baie en façade. La gravure n'a pas été faite après la construction, comme le prouve la divergence des ailes et la présence des frontons sur les fenêtres de l'étage; ce n'est qu'un projet, une variante des plans de Salucci que M. Speidel a retrouvés.

En comparant l'édifice<sup>2</sup> (*pl. XXIV, en bas*) avec ceux-ci, on ne peut mettre en doute cette paternité. Assurément, M. et M<sup>me</sup> Eynard leur ont apporté quelques modifications, mais de peu d'importance. Alors que Salucci prévoyait un toit en terrasse, les constructeurs ont ajouté derrière la balustrade du faite un toit à rampants; ils ont donné une plus grande hauteur à la frise entre l'architrave ionique et la corniche de denticules; ils ont supprimé les frontons qui surmontaient les baies. Devant la façade du jardin, l'escalier à double volée convergente a été

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 74; DOUMERGUE, *l. c.* — Voir aussi BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, s. v. Eynard.

<sup>2</sup> *La maison bourgeoise à Genève*, p. 63.

On trouvera quelques reproductions d'intérieur dans l'article de *Nos Anciens*, 1903, p. 65. « Une figure genevoise du temps de l'Empire, Madame Eynard-Lullin. »



réduit à deux descentes divergentes. Et l'on peut regretter qu'ils aient supprimé la belle fontaine monumentale qui en formait le motif central, pour la remplacer par deux urnes et deux lions, nullement à l'échelle de la construction. Dans le plan de Salucci, les ailes offraient chacune trois baies cintrées qui rappelaient les baies du rez-de-chaussée dans la construction centrale et en prolongeaient la ligne; à leur place des colonnades engagées détruisent cette disposition régulière. La distribution des pièces présente aussi des divergences. Il faut le reconnaître, ces modifications, tout au moins pour ce qui concerne la façade, ne sont pas des plus heureuses, car elles en rompent l'harmonie et en alourdissent l'aspect.

Rendons à César ce qui est à César... On n'en voudra pas à M. Speidel, espérons-le, d'avoir détruit une agréable légende au profit de la vérité.

